



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
 A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
 1786 Ste-Catherine, Montréal
 Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
 50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	-	30 la ligne
3,000 à 5,000 "	-	24 "
6,000 à 10,000 "	-	2 "
11,000 à 25,000 "	-	14 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	-	1 ^{re} la ligne
2me insertion et suivantes	-	50 "

Les annonces sont cotées sur Agate.
 Les réclames comptent double.
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
 Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 28 NOV. 1896

A NOS LECTEURS DES ETATS-UNIS

M. W. B. DALPÉ, de West Quincey, Mass., est notre agent pour Boston et ses environs.

M. DALPÉ est autorisé à recevoir des abonnements et à donner des reçus.

L'ADMINISTRATION.

CARTES DE VISITE — PRIME

Toute personne en dehors de la ville qui, durant les mois de décembre et janvier, nous enverra 50 cts, (en timbres-poste ou autrement) recevra LE CANARD pendant un an et une prime de 50 cartes de visite pour monsieur, ou 25 cartes de visite pour dame, que nous imprimerons spécialement.

Pour éviter toute erreur, prière d'écrire le nom et l'adresse très lisiblement.

L'ADMINISTRATION.

CHANSONNETTE NOUVELLE

Il vient de paraître une nouvelle chansonnette, "MES ANCIENS," créée par Raymonde à l'Opéra Français. Prix 10 cts. Pour le commerce, 3 cts la copie ou \$2.00 le 100. Pour autres chansons, etc, voir la liste dans une autre colonne. L'on peut se procurer toutes ces chansons au bureau du CANARD 1786 rue Ste-Catherine, ou chez J. E. Bélair, 58 rue St-Gabriel Montréal.

**Dois-je t'y ?
 Dois-je t'y pas ?**

Les journaux d'Ottawa nous apportent une bonne histoire. Elle prouve une fois de plus qu'il est inutile pour le pauvre contribuable de chercher à échapper. Bouilli ou rôti, il est fatalement destiné à être mangé. Voici l'histoire en question :

Il y a quelques années, un M. McTavish fit mettre une clôture autour de sa résidence et les évaluateurs en profitèrent pour augmenter de \$200 le prix de la propriété et la taxer en conséquence.

Cette année, la même clôture avait besoin d'être peinte à neuf, mais M. McTavish s'est fait cette réflexion :

— "Si je fais cette amélioration, on va encore me taxer davantage ; au lieu de mettre de la peinture, je vais simplement enlever la clôture."

C'était pas mal pensé, mais M. McTavish avait compté sans les évaluateurs.

Cette année, ils ont trouvé que la propriété avait beaucoup meilleure apparence sans clôture, et l'ont évaluée à \$300 de plus.

TU QUOQUE

Grands dieux ! qu'allons-nous devenir, si lui aussi s'en mêle.

M. Robidoux a toujours eu la réputation d'un académicien délicat, d'un puriste impeccable, d'un styliste exquis et voilà ce que publient les journaux de Québec sous sa signature :

Mon cher Monsieur,

J'aurais répondu plutôt à l'invitation que vous me faites, d'adresser la parole devant le club Mercier le 29 du présent mois. J'ai attendu, avant de vous l'envoyer, comptant que quelque circonstance imprévue me permettrait, peut-être, de me rendre à votre demande. Malheureusement pour moi, je serai privé de ce plaisir. Il était arrêté, depuis quelque temps, que je devais être à New York le 29 octobre et les jours précédents, et les affaires qui m'y appelaient exigent encore que je m'y rende.

Votre tout dévoué,

J. E. ROBIDOUX.

Hélas ! hélas ! cher Maître, auriez-vous oublié votre grammaire sur les fonds baptismaux de Sabaty ?

J'aurais répondu plutôt, mais j'ai attendu avant de vous l'envoyer. Cela vaut presque la fameuse phrase de Prud'homme :

Mes amis, vous cherchez le bonheur, eh bien, soyez-le.

Nos échevins veulent emprunter \$2,500,000 pour renouveler les travaux permanents construits il y a trois ou quatre ans.

IL N'ETAIT PAS VANITEUX

Le printemps dernier, pendant la drave sur la Gatineau, des billots étaient jammés à la tête d'une chute assez forte, et malgré les exhortations du foreman, personne ne voulait se risquer pour aller défaire la jam.

Parmi les draveurs il y avait un Iroquois que le foreman crut prendre par la vanité en lui disant :

— Vas-y toi, mon brave, je te ferai mettre sur les journaux,

Le sauvage fit la grimace et dit :
 — C'est pas beau un sauvage mort sur la gazette.



LA FERMETURE A BONNE HEURE

LE MARI. — D'où venez-vous à cette heure-ci, madame ?

ELLE. — Je viens de chez Boisseau Frères, m'acheter une paire de gants.

LUI. — Une paire de gants à neuf heures et demi. Pensez-vous que je ne sais pas que les magasins ferment à huit.

ELLE. — Voyons, pauvre vieux, tu sais bien que le juge Loranger a tout changé cela.

FRANCO-LATIN

Par ce temps de réformes scolaires, le CANARD dédie aux jeunes collégiens ces strophes bilingues :

A bas la clochette,
 Voce sinistra,
 Qui toujours répète :
 Puer labora.
 Vive les vacances
 Denique tandem,
 Et les pénitences
 Habebunt finem.
 Ces maîtres intraitables
 Vultu barbaro
 S'en iront aux diables.
 Gaudio nostro.
 Quand nous sommes libres
 Vivat libertas
 Jetons nos livres
 Et cartas nostras !

PAGE STANLEY

PAS DEBOUTES LES QUEBECQUOIS

On lit dans un journal de Québec :

Suivant les remarques de Son Honneur le juge Chauveau, en condamnant hier en Cour de Police les malheureuses filles perdues, le vol et le désordre dans les maisons de prostitution iraient augmentant.

Nous croyons qu'il y a actuellement un relâchement dans la mesure de sévérité suivie par la police à l'égard des sujets du demi-monde.

Avec L'ADMINISTRATION MUNICIPALE MODÈLE que nous possédons aujourd'hui, il nous est permis d'espérer que la police fera cesser la vente de boissons enivrantes dans ces bouges, et les scènes de désordre dans ces antres du crime et du vice, et surtout mettra fin à la trop grande liberté dont jouissent ces filles sur la rue.

C'est le cas, où jamais, de dire comme le Marseillais : Zage un peu mon bonn, si Québec n'avait pas une administration municipale modèle.

PEIGNERIE

Une jolie Canadienne de Lewiston, Me., croit avoir à se plaindre de la conduite de son amoureux, et demande au CANARD de dire son fait à ce serre-la-poigne.

Pour cela il est suffisant de raconter l'affaire telle qu'elle s'est passée.

Ces jours derniers, il y avait un bazar et le prix d'entrée était de vingt-cinq cents, mais aux jeunes filles qui vendaient et aux organisateurs on avait distribué des cartes d'entrée gratuites.

Notre baise-la-piastre, pour épargner 25 cts, entra avec la carte de sa fiancée et s'en fut tout droit à la roue de fortune où il acheta deux palettes pour 10 cts. Il en donna une à la jeune fille et c'est cette dernière qui gagna. Mais lui tenait vivement la main, empocha les 50 cts et se retira.

On dit que le mariage est manqué.

HOTEL LAVAL

Les étrangers que leurs affaires appellent dans la partie Est n'ont plus besoin de faire un mille ou deux pour trouver un bon hôtel. Ils n'ont qu'à aller à l'Hôtel Laval, tenu par M. Victor Lemay, au coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Les chambres à coucher, les salons, les salles à manger, tout est remis à neuf. Excellent repas pour 25 cts, tous les jours de midi à deux heures, et de six à huit soir. Aussi repas à la carte, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix.

Boulevard St-Lambert